

BIOGRAPHIE D'AUTEURS

La pléiade

Joachim Du Bellay

Joachim Du Bellay, poète français de la Renaissance, s'intéresse aux lettres après une courte carrière militaire. Il découvre les auteurs de l'Antiquité grecque et romaine et compose alors ses premiers poèmes. Il écrit d'abord des sonnets amoureux en décasyllabe comme dans **l'Olive** en 1549. Du Bellay choisit ensuite d'opter pour l'alexandrin, forme avec laquelle il signe son plus grand succès : **Les Regrets en 1558**. Ce recueil de sonnets, écrit pendant un exil de quatre années à Rome, exprime sa nostalgie de la France mais également les doutes et aspirations du poète.

Ronsard

Pierre de Ronsard est un écrivain français de la Renaissance, qui appartient à la Pléiade, soit le nom d'un groupe de sept poètes de la Renaissance qui luttèrent pour défendre la langue française contre ses détracteurs, de l'enrichir en vocabulaire et de développer l'art poétique. Poète de cour, il a pratiqué toutes les formes de l'écriture poétique : odes,ymphes, une épopée et des sonnets dont les plus connus " **le recueil des Sonnets pour Hélène** ".

Le Baroque

Corneille

Pierre Corneille, poète et dramaturge français né à Rouen le 06 juin 1606 et décédé à Paris le 1er octobre 1684.

Fils de la haute bourgeoisie de robe, Pierre Corneille fait de brillantes études chez les Jésuites et exerce la charge d'avocat général à la table de marbre du Palais pendant vingt ans. Il se fait d'abord connaître et apprécier grâce à ses comédies telles **Mélite** en 1628. Il est ensuite remarqué par Richelieu qui lui verse une pension. Cette association s'achève avec **Le cid** qui vaut à Corneille la gloire nationale et inaugure une série de chefs-d'œuvre. Si Corneille a été plus tard délaissé au profit de son rival Racine, et qu'il mourut dans l'indifférence et le plus grand dénuement, il est aujourd'hui considéré comme le fondateur du théâtre classique français. Ses œuvres au style oratoire et limpide rassemblent des personnages héroïques exceptionnels confrontés à des situations tout aussi exceptionnelles. C'est parce que Corneille croyait en la responsabilité de l'homme que ses personnages ne sont jamais submergés par la passion mais guidés par leur raison.

Dates importantes :

1628 : Méliete, première création et comédie

1635 : Médée, sa première tragédie

1636 : L'illusion comique (comédie)

1637 : Le Cid (grand succès)

1641 : Mariage avec Marie de Lampérière, fille d'un lieutenant avec laquelle il aura 7 enfants.

1642 : Cinna (tragédie - consécration de Corneille), Polyceute (tragédie)

1647 : Admission à l'Académie Française

1651 : Nicomède (tragédie)

1656 : Publication de la traduction en vers de l'Imitation de Jésus-Christ

1659 : Œdipe à la demande de Fouquet

1670 : Tite et Bérénice, défaite de Corneille face à Bérénice de Racine

1674 : L'échec de Suréna et Pulchérie poussent Corneille à cesser son activité d'auteur dramatique.

1684 : Mort de Corneille

Le Cid

Situation initiale	<i>Entre deux prétendants, Don Sanche et Don Rodrigue, Chimène choisit le second. Le père de Rodrigue, Don Diègue, va demander sa main à l'issue du Conseil du Roi. Le comte de Gormas, père de Chimène, est d'accord avec ce mariage (I,1) L'infante est elle aussi amoureuse de Rodrigue (I,2)</i>	
Élément modificateur	<i>Le Roi choisit D.D. plutôt que le Comte comme gouverneur de son fils. A la sortie du conseil, DG furieux cherche querelle à DD et le giffle (I,3).</i>	1° ACTE
Péripéties	<i>DD demande à son fils de le venger ; R. hésite devant les conséquences tragiques pour son amour, puis décide de faire passer l'Honneur de la lignée avant son intérêt propre. L'infante se reprend à espérer.</i>	
	<i>Rodrigue provoque et tue D.G. en duel (II,3); Chimène demande sa tête au Roi.</i>	2° ACTE
	<i>R. offre son épée à C. pour qu'elle se venge (III,3). Elle refuse, mais elle continuera à demander sa tête au Roi.</i>	3° ACTE

	<p><i>DD lève une armée contre les Mores qui préparent une attaque sur Séville. Il demande à son fils d'en prendre la tête, et de regagner par ce biais la faveur du Roi. R. revient vainqueur, baptisé « le Cid » (seigneur) par ses vaincus (IV,3). Croyant d'abord R. mort au combat, C. laisse voir publiquement par sa douleur la persistance de son amour.</i></p>	<p>4° ACTE</p>
	<p><i>C., se voyant abandonnée par le Roi, demande à Don Sanche de se faire son champion dans un duel judiciaire contre R. L'infante, persuadée de l'amour de C. pour R. décide de s'effacer. Rodrigue vainc Don Sanche (V,5-6).</i></p>	
<p>Elément résolutif</p>	<p><i>Chimène avoue qu'elle aime encore Rodrigue, renonce à le poursuivre et à venger son père (V,7).</i></p>	<p>5° ACTE</p>
<p>Situation finale</p>	<p><i>Le roi envoie R. guerroyer contre les Mores. Chimène prendra le temps de la réflexion pour savoir si elle consent à épouser l'assassin de son père (V,7).</i></p>	

Cyrano de Bergerac

Fils d'[Abel de Cyrano](#), avocat au [Parlement](#), et d'[Espérance Bellanger](#), [Savinien Cyrano de Bergerac](#) est issu d'une vieille [famille parisienne](#). Il passe son [enfance](#) au château de Mauvières, la [terre héritée](#) par son père. Son éducation est confiée à un curé de campagne qui lui apprend à lire et à écrire. Il fait ses [études](#) dans la capitale et se plaît à fréquenter les tavernes où il [montre](#) sa verve et son [talent d'orateur](#). Il ajoute à son nom le '[de Bergerac](#)', un autre fief qui a appartenu à son père. Il s'engage dans une [carrière militaire](#) mais doit y renoncer après avoir reçu un [coup d'épée](#) à la gorge lors du siège d'[Arras](#) en 1640. De retour à [Paris](#), il prend des [cours d'escrime](#) et suit l'enseignement du [philosophe Gassendi](#). Vers 1645, il publie '[Le Pédant joué](#)', puis '[La Mort d'Agrippine](#)', 'Histoire comique des Etats et empires de la Lune et du Soleil', '[Les Mazarinades](#)', '[L'Autre Monde](#)' en 1650. [Impétueux, vif, libertin](#), il provoque de nombreux duels. En 1654, le soir, en rentrant vers l'hôtel de son protecteur, le [duc d'Arpajon](#), il reçoit une poutre sur la tête. Cet accident marque le début de ses graves ennuis de santé et de sa détresse morale. Un an plus tard, à l'âge de trente-six ans, [Cyrano de Bergerac](#) décède chez son cousin [Pierre de Cyrano](#).

[Classicisme](#)

Molière

Jean-Baptiste Poquelin naît en 1622. Il est l'aîné d'une honorable famille de la bourgeoisie parisienne. Son père, marchand tapissier, est pourvu d'un « office » à la Cour et pense que son héritier parachèvera son ascension sociale. Il l'envoie donc étudier les humanités au collège de Clermont et faire des études de droit à Orléans. Mais Pont-Neuf n'est pas loin de la maison familiale (sise dans la quartier des Halles) et Jean-Baptiste, durant son enfance et son adolescence se délecte des bouffonneries, parades, chansons offertes en permanence aux badauds par un monde pittoresque de farceurs et saltimbanques. A 21 ans (1643), Molière (c'est à ce moment qu'il prend ce pseudonyme semble-t-il) tourne le dos à la carrière bourgeoise qui l'attend pour embrasser l'état de comédien et fonder l'illustre-Théâtre avec sa maîtresse, Madeleine Béjart, une comédienne qui s'est déjà fait un nom à la scène. Leur nouvelle compagnie n'arrive pas à s'imposer. Elle a 2 rivales importantes : l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais. Elle périclète. En 1646, Molière s'engage avec Madeleine dans une troupe de comédiens ambulants. Il est promu chef de troupe et va jouer pendant 15 ans, notamment sous la protection du prince de Conti. Ils jouent les tragédies de Corneille et des farces.

En 1655, Molière devient un auteur avec l'Etourdi, joué à Lyon. Le prince de Conti retire sa protection à la troupe en 1657. Ils reviennent à Paris en 1658. Molière est devenu directeur de troupe, metteur en scène, acteur et auteur. Cette deuxième carrière va durer 15 ans également. La troupe est protégée par « Monsieur ». Elle joue devant Louis XIV qui apprécie et leur donne le droit de se produire dans la salle du Petit-Bourbon, en alternance avec les Comédiens-Italiens.

En 1659, *Les Précieuses Ridicules* révèle le génie de Molière.

En 1661, la salle du Palais-Royal leur est attribuée. La gloire va accompagner Molière jusqu'en 1665.

En 1662, *L'Ecole des femmes*. Le réalisme critique de cette pièce bafoue les traditions religieuses, sociales et morales et suscite le scandale.

En 1664, *Tartuffe* provoque la colère des catholiques. La pièce est interdite.

Dom Juan en 1665 n'a pas plus de chance : on y voit un « grand seigneur méchant homme » braver Dieu et se transformer en faux dévot. Les ennuis s'accumulent.

En 1666, *Le Misanthrope* n'a pas le succès escompté. Molière est malade et malheureux en ménage depuis qu'il a épousé la très jeune sœur (ou fille ?) de Madeleine en 1662 : Armande Béjart, volage et coquette. La production de Molière est fertile : *Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'Avare*, *Les Femmes savantes*...

En 1669, *Tartuffe* est enfin autorisé et triomphe. Mais les adversaires de Molière ne se découragent pas et les calomnies pleuvent. Les intrigues de Lulli (compositeur préféré de

Louis XIV) ôtent à Molière la possibilité de mêler musique et danse à l'action dramatique. Tuberculeux, Molière va succomber à la tâche. Alors qu'il tient, à 51 ans, le rôle d'Argan dans *Le Malade Imaginaire* (1673), il est pris d'un malaise sur scène. Il est ramené précipitamment chez lui, mais ne peut être sauvé. Le curé de la paroisse lui refuse la sépulture chrétienne : Molière est inhumé de nuit, sans aucune pompe ni service funèbre.

Tartuffe

Malade imaginaire

Précieuses ridicules

Racine

Orphelin dès son jeune âge, Jean Racine est élevé chez les Jansénistes. Il espère un temps obtenir un bénéfice ecclésiastique et se décide finalement à devenir écrivain. Dès 1664, il obtient une pension annuelle après avoir écrit une *Ode sur la convalescence du Roi*. La même année, *La Thébaïde ou les frères ennemis*, sa première tragédie est jouée par la troupe de Molière, mais n'obtient pas le succès qu'aura la seconde : *Alexandre le grand* (1665), que Racine, après quatre représentations, confie à l'Hôtel de Bourgogne, troupe rivale de celle de Molière. Racine triomphe avec *Andromaque* (1667), puis *Bérénice* (1670) qui marque sa victoire contre Corneille, qui avait composé pour l'occasion *Tite et Bérénice*. L'issue de la rivalité entre les deux auteurs marque un renouveau du genre : l'intrigue, dont l'issue tragique est posée dès l'exposition, se concentre autour des sentiments amoureux qu'éprouvent les personnages et laisse l'action politique de côté.

Phèdre (1677) marque un nouveau succès dans la carrière de Racine. Il entre à l'Académie Française en 1673 et entreprend en 1677, d'écrire l'Histoire officielle du Roi.

Racine mourut réconcilié avec les Jansénistes qui considéraient pourtant le théâtre comme inconciliable avec l'existence chrétienne qu'ils prêchaient. Il laissa, auprès de ces contemporains, le souvenir d'un courtisan habile.

Phèdre

Dernière tragédie écrite par Jean Racine, créée le 1er janvier 1677.

Acte I

Hippolyte, fils de Thésée et d'une Amazone (nommée Antiope), annonce à son confident, (nommé Théramène) son intention de quitter la ville de Trézène pour fuir son amour pour Aricie, sœur des

Pallantides, un clan ennemi de Thésée. Phèdre, épouse de Thésée, avoue à C none, sa nourrice et confidente, la passion qu'elle ressent pour son beau-fils Hippolyte. On annonce la mort de Thésée.

Acte II

Aricie confie à sa servante (nommée Ism ne) qu'elle est amoureuse d'Hippolyte ; celui-ci arrive et dévoile ses sentiments. Phèdre vient voir Hippolyte afin de défendre les droits de son jeune fils à la succession de Thésée ; et déclare son amour   Hippolyte.

Acte III

Thésée, qui n'est pas mort, arrive à Trézène et s'étonne de recevoir un accueil si froid : Hippolyte veut fuir sa belle-mère et il envisage d'avouer   Thésée son amour pour Aricie, Phèdre est submergée par sa culpabilité. Elle vole même l'épée d'Hippolyte, ce qui empêchera ce dernier de se défendre moralement durant le dernier acte.

Acte IV

C none, qui craint que sa ma trese ne se donne la mort, déclare à Thésée qu'Hippolyte a tenté de séduire Phèdre. Thésée bannit Hippolyte et prie le dieu Neptune de le tuer. Phèdre veut le faire changer d'avis mais elle apprend qu'Hippolyte aime Aricie. Furieuse d'avoir une rivale, elle renonce à le défendre.

Acte V

Hippolyte part après avoir promis à Aricie de l'épouser hors de la ville. Thésée commence à avoir des doutes sur la culpabilité de son fils, mais la nouvelle de sa mort survient. Phèdre avoue tout à Thésée, après avoir banni C none qui s'est ensuite jetée dans les flots; elle a pris auparavant du poison et s'effondre sur scène. Thésée pour venger son fils et respecter la dernière volonté d'Hippolyte décide d'adopter Aricie.

Phèdre ou le destin tragique

On relève dans Phèdre une forme de destin tragique : Phèdre n'est pas ma trese de son comportement, sa passion pour Hippolyte est une forme de persécution envoyée par Vénus qui se venge de sa famille. D'autre part, le destin tragique est présent de par le fait que l'intrigue soit inéluctable : même si les personnages se débattent sur scène contre, c'est comme si tout était déjà trop tard, les Dieux s'acharnent sur les personnages. Ceci illustre bien le jansénisme, une théorie religieuse très répandue à l'époque de l'auteur et dont il était un des grands défenseurs

La fontaine

Po te et conteur, Jean de la Fontaine a surtout marqué l'histoire par ses Fables. Auteur prolifique, il a vécu de sa plume grâce à la vente de ses recueils mais également en se plaçant toute sa vie sous la protection financière de plusieurs protecteurs. Son œuvre fut alors très appréciée de **la Cour de Louis XIV**. Elle occupe aujourd'hui une place de choix dans le patrimoine culturel français et certains préceptes des fables font même partie de la sagesse populaire.

Les premières publications

En 1654, La Fontaine publie sa première comédie : ***l'Eunuque***, adaptée du poète latin

Térence. La mort de son père, en 1658, le laisse dans une situation financière inconfortable qui le conduit à chercher un protecteur. Il le trouve alors en la personne de **Nicolas Fouquet**, surintendant des finances pour qui il compose plusieurs œuvres dont des ballades, des sonnets et le poème héroïque Adonis en 1658. Le poète fréquente alors **les sociétés précieuses** et rencontre d'autres grands artistes dont Charles Perrault et Molière. Il vit entre Paris et Château-Thierry, sa ville natale, où il exerce notamment la charge de maître particulier des eaux et forêts.

La Fontaine courtise la duchesse de Bouillon et la persuade de devenir sa nouvelle protectrice. Elle lui permet en 1664 d'obtenir à Paris le poste de gentilhomme servant chez sa nouvelle bienfaitrice, **la duchesse d'Orléans**. Il connaît alors le succès dans les salons et publie de nombreuses œuvres, dont les trois recueils de Contes et Nouvelles en Vers publiés en 1665, 1666 et 1671.

L'œuvre maîtresse : les Fables

En 1668, La Fontaine publie son **premier recueil de Fables** qui connaît un immense succès. Il rassemble 124 fables dédiées au dauphin. Le poète y met en scène **des animaux pour critiquer les hommes et dénoncer les grands problèmes de son époque**.

Après la mort de la **duchesse d'Orléans** en 1772, La Fontaine se place sous la protection de **Madame de La Sablière**. Il publie alors des œuvres variées, notamment un recueil de contes licencieux qui sera interdit (les Nouveaux Contes, 1674) et des poèmes religieux (Daphné, 1674).

En 1678 et 1679 paraissent **deux autres recueils de Fables**, contenant 87 fables supplémentaires. La Fontaine, poète célébré, est alors élu à **l'Académie française** en 1683, succédant à Colbert. Il y prend la défense de la littérature latine et grecque en 1687, lors de la "*Querelle des anciens et des modernes*".

Ses Fables, appréciées des petits comme des grands, restent actuelles grâce à la simplicité de leur langue et à leur forme imagée. En effet, même si de nos jours la censure a disparu, la stratégie narrative adoptée par La Fontaine - utiliser des animaux pour représenter les grands traits moraux des êtres humains - reste toujours aussi **astucieuse** et **drôle**.

Les lumières

Voltaire

L'ombre de Voltaire plane sur le XVIIIème siècle. **Philosophe, auteur dramatique, poète, historien, polémiste hors pair**, l'homme incarne « l'esprit français » de cette époque. Son talent d'écriture lui permet de parcourir presque tous les genres : la comédie, la tragédie, le pamphlet, le journalisme, le conte philosophique, l'ouvrage historique, le discours, la critique littéraire... Humaniste convaincu, il lutte pour la défense des droits de l'homme et contre le fanatisme religieux.

1694

21 novembre

Naissance de Voltaire

François-Marie Arouet alias Voltaire est le dernier fils d'un notaire parisien. Après le collège des Jésuites Louis-le-Grand, il fait de brillantes études de rhétorique et de philosophie. Le jeune homme choisit rapidement à une carrière littéraire.

1717

16 mai

Voltaire embastillé

François-Marie Arouet, 23 ans, dont les écrits satiriques s'en prennent à la vie intime de Philippe d'Orléans, est envoyé à la Bastille pour outrage au Régent. Il y restera 11 mois. Il y entreprendra l'écriture de "Œdipe" et prendra le pseudonyme de Voltaire. A sa sortie le succès de sa tragédie marquera le début de sa reconnaissance littéraire.

1726

Deuxième séjour à la Bastille

Lors d'une dispute avec le chevalier de Rohan-Chabot, Voltaire a ce mot d'esprit : " Mon nom, je le commence, et vous finissez le vôtre ". Pour éviter un duel entre les deux hommes, la puissante famille du chevalier le fait emprisonner sur une lettre de cachet. Voltaire est libéré contre la promesse de s'exiler en Angleterre. Outre-Manche, il découvre la grande liberté d'opinion dont jouissent les Anglais et se fixe comme but de tout faire pour réformer de la société française au niveau social et judiciaire.

1734

Ses écrits provocateurs le poussent à fuir

Voltaire fait publier les « Lettres philosophiques » en 1734. Cette satire des mœurs et des institutions françaises fait scandale et est condamnée par la censure. Le philosophe s'enfuit de Paris et se réfugie en Lorraine chez la marquise du Châtelet. A cause de cette censure, Voltaire publiera des dizaines d'écrits de façon anonyme.

Rousseau

Jean-Jacques Rousseau est né à Genève en juin 1712. Sa mère meurt lorsqu'il naît ; il est donc élevé par son père, puis par un pasteur genevois, jusqu'à ce qu'il soit recueilli par Mme de Warens à Annecy (Rousseau a alors seize ans).

Il a d'abord été laquais chez un comte, puis musicien et secrétaire d'ambassade à Venise.

Il s'installe à Paris en 1742. Là, il présente une méthode de notation musicale qu'il a inventée, sans succès. Il fréquente le milieu littéraire et rencontre notamment [Diderot](#), Condillac, Grimm, d'Alembert avec qui il se lie. Rousseau rédige des articles de musique pour l'[Encyclopédie](#). À Paris également, il rencontre [Voltaire](#) en 1744 (avec qui il se brouillera plus tard).

En 1749, alors qu'il rend visite à Diderot emprisonné à Vincennes, il découvre dans le journal (Le Mercure de France) le sujet d'un concours organisé par l'Académie de Dijon et remporte le prix. La thèse défendue par Rousseau est l'antagonisme entre la civilisation et la vertu. C'est le début de l'œuvre philosophique de Rousseau. En 1753, l'Académie propose un nouveau sujet de concours : de là naît le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

Rousseau devient alors célèbre et se retire à Montmorency. En 1761, il publie [La Nouvelle Héloïse](#) [☒], un roman épistolaire puis, en 1762, Du Contrat social et Émile. Cette même année, le Parlement condamne Émile pour ses idées religieuses. Rousseau s'enfuit alors en Suisse. Ses ouvrages sont brûlés publiquement.

Il commence la rédaction de ses Confessions en 1765 et rentre à Paris en 1770, après avoir séjourné à Londres. Rousseau écrit [les Rêveries du promeneur solitaire](#).

Rousseau meurt à Ermenonville en juillet 1778. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1794.

Confessions

Le titre des Confessions a sans doute été choisi en référence aux [Confessions de Saint-Augustin](#), publiées au [I^e siècle](#) après [Jésus Christ](#). Rousseau accomplit ainsi un acte sans valeur religieuse à proprement parler, mais doté d'une forte connotation symbolique: celui de **l'aveu des péchés**, de la **confession**. On reproche souvent à Rousseau la prétention extrême présente dans certains extraits des « Confessions » et dissimulée sous une apparente humilité, mais passer outre à la première lecture est nécessaire pour accéder au second niveau de l'œuvre, qui reste un chef d'œuvre de la littérature française.

Composé de 12 livres, «**Les Confessions**» de Rousseau sont considérées comme la première véritable [autobiographie](#). La première partie de l'œuvre (livres I à VI) a été

publiée en [1782](#) et la seconde (livres VII à XII) en [1789](#). Rousseau avait un projet de troisième partie qui ne fut jamais terminée.

Montesquieu

En plus de sa carrière de parlementaire à Bordeaux, Charles de Montesquieu écrit, dès les années 1710, de nombreux ouvrages, traitant de science ou de philosophie. Son roman épistolaire, *les Lettres persanes*, est publié en 1721 et lui permet, grâce à son succès, de participer aux salons parisiens. A partir de 1726, l'écrivain quitte la magistrature pour se consacrer à la littérature et commence à voyager en Europe. De cette expérience et de son observation des différents régimes politiques, Montesquieu retire une analyse politico-philosophique : *De l'esprit des lois* (1748). Le retentissement de cette œuvre et l'influence qu'elle exercera sur les penseurs à venir font de Montesquieu l'un des premiers et des plus influents philosophes des Lumières. Il participe également plus tard à *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et publie de nombreux essais jusqu'à sa mort, en 1755.

Les lettres persanes

Roman épistolaire écrit par Montesquieu, paru en 1721.

Usbek et Rica, deux nobles persans, font un voyage en Europe. En tenant à jour une correspondance entre eux et leurs amis persans, ils dépeignent d'un œil faussement naïf — celui qu'une civilisation lointaine pourrait porter sur l'Occident, réduit dès lors lui-même à quelques contrées exotiques — les mœurs, les conditions et la vie de la société française du XVIIIe siècle.

Le « regard étranger », dont Montesquieu donne ici un des premiers exemples éloquents, contribue ainsi à alimenter ce relativisme culturel qu'on devait voir ensuite illustré chez d'autres auteurs du XVIIIe siècle. Mais ce roman par lettres vaut aussi en lui-même, en outre par sa peinture des contradictions déchirant le personnage central d'Usbek : partagé entre ses idées modernistes et sa foi musulmane, il se verra sévèrement condamné par la révolte des femmes de son harem et le suicide de sa favorite, Roxane.

Le lecteur est piégé ! Montesquieu tend au lecteur un piège aussi grand que sa façon de penser.

Le lecteur lisant ce roman épistolaire se moque du Persan faisant preuve d'une naïveté à l'égard des modes occidentales. Mais il ne rit pas longtemps, car en continuant sa lecture il se rend compte que c'est de lui que l'on se moque. Car, notamment dans la *Lettre 100 - Rica à Rhédi à Venise*, Montesquieu va critiquer les manières de s'habiller des Français, surtout des Parisiens, en utilisant des hyperboles, des antithèses, des métaphores, des accumulations d'exemples... Mais la mode n'est pas son intérêt... Il s'en moque complètement. Si on lit entre les lignes, Montesquieu critique clairement de façon implicite le système monarchique sous lequel il vit. Cette « arme fatale » (créée par Richelieu) consiste à réunir les 3 pouvoirs (législatif, judiciaire et exécutif) sur la tête d'une

seule et même personne : le Roi. En résumé, dans ce texte, Montesquieu laisse entendre la vulnérabilité et la versatilité des Français face à leur souverain.

Le romantisme

Chateaubriand

François René de Chateaubriand a été écrivain et homme politique. C'est l'un des précurseurs du [romantisme](#).

Le voyageur

Destiné à la carrière de marin (son père était armateur), Chateaubriand y renonça et, en 1789, assista aux premiers bouleversements de la [Révolution française](#) ^[?] . En 1791, Chateaubriand part pour l'Amérique, continent dont il fera de nombreuses [descriptions](#) dans les Mémoires d'Outre-Tombe. En 1800, il rentre en France et fait publier l'année suivante [Atala](#). 1802 est l'année de publication du Génie du christianisme qui marque son ralliement provisoire à Bonaparte, œuvre qui est aussi un plaidoyer en faveur de la religion et qui est composée d'[Atala](#) et de René.

La carrière politique

Chateaubriand commence alors une carrière politique : il est d'abord nommé secrétaire d'ambassade à Rome et un voyage en Orient lui inspire [Les Martyrs](#) ^[?] (1809) et L'Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811). Dès 1811, Chateaubriand met en chantier les Mémoires d'Outre-Tombe dont la rédaction prendra trente ans. La même année, il est élu à l'[Académie française](#) ^[?] . Ministre de l'Intérieur de Louis XVIII sous la Restauration, Chateaubriand devient Pair de France après l'exil définitif de Napoléon. En 1816, la publication de sa Monarchie selon la Charte cause sa révocation. De 1822 à 1824, il est Ministre des Affaires étrangères, et sera invité à démissionner pour avoir critiqué la politique du gouvernement. Après la mort de Louis XVIII, Charles X arrive au pouvoir et Chateaubriand devient ambassadeur à Rome. Au cours de la « [Monarchie de Juillet](#) ^[?] », Chateaubriand est écarté du pouvoir en raison de son désaccord avec l'accession au trône de Louis-Philippe. Chateaubriand abandonne alors définitivement la politique.

Le mémorialiste

Chateaubriand se consacre désormais entièrement à l'écriture de ses Mémoires, œuvre qu'il achève en 1841. Il meurt en 1848.

Hugo

Victor Hugo (1802-1885) fut le chef de file du mouvement romantique. De ses parents, Hugo hérita une combativité ambitieuse, un esprit de résistance, un invincible goût de la liberté et l'expérience des déchirements conjugués de l'Histoire. Ses parents étaient issus du peuple. Le père, Léopold Hugo, autodidacte engagé tout jeune dans les armées de la Révolution. La mère, Sophie Trébuchet, était issue de cette petite bourgeoisie nantaise,

jacobine et voltairienne. Hugo fut, en son siècle, une ressource et une présence. S'il n'a appartenu à aucune école (récusant même la qualification de « romantique ») et n'en a pas non plus fondé, son œuvre est jalonnée de manifestes théoriques (articles, essais, poèmes, arts poétiques, préfaces) qui en explicitent sans cesse l'intention et la portée. Esthétique des genres et des systèmes, amour des antithèses et des oxymores, telles sont les composantes majeures de sa théorie littéraire. Dès 1827, la célèbre Préface de Cromwell, qui prône l'abandon des règles classiques, la réunion des genres, la coexistence du grotesque et du sublime (« ... ver de terre amoureux d'une étoile »), fait de lui le chef du mouvement romantique : le poète ne trouve qu'en lui sa loi et sa raison. Mais poète engagé, il récusera et vouera aux gémonies Napoléon en 1853 dans Les Châtiments (« Napoléon dans la bataille, / Grave et serein, / Guidait à travers la mitraille / L'aigle d'airain. / Il entra sur le pont d'Arcole, / Il en sortit. / Voici de l'or, viens, pille et vole, / Petit, petit. ») ou encore en 1862 dans Les Misérables où l'écrivain dénoncera la « damnation sociale ». Dès lors, Hugo est et restera l'homme qui incarne le mieux le romantisme au XIXe siècle.

Réalisme

Flaubert

Gustave Flaubert est né à Rouen en décembre 1821. Il est le fils du chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Flaubert se réfugie assez vite dans la littérature. Après le baccalauréat, il commence des études de droit. En 1844, il y renonce en raison d'une maladie nerveuse et s'installe à [Croisset](#) en 1846. Il mène alors une vie de solitaire mais séjourne régulièrement à Paris où il retrouve [Louise Colet](#).

En 1849, il voyage en Orient. À son retour, il commence à écrire [Madame Bovary](#) (parution en 1857). Il est poursuivi pour atteinte aux bonnes mœurs, mais il est finalement acquitté.

Après le succès de Salammbô en 1862, la publication en 1869 de [L'Éducation sentimentale](#) ne remporte pas un grand succès. Flaubert connaît alors des soucis d'ordre financier et sa maladie nerveuse l'épuise.

En mai 1880, Flaubert meurt d'une hémorragie cérébrale, laissant inachevé son roman [Bouvard et Pécuchet](#).